

Anthropologie et Sociétés



Annette WEINER : La richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes, traduit de l'américain par Richard Sabban et Danièle Van de Velde, Coll. Recherches Anthropologiques, Éditions du Seuil, Paris, 1983, 280 p., appendice, glossaire, biblio.

Deirdre Meintel

Volume 8, Number 1, 1984

L'archéologie du social

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006190ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006190ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Meintel, D. (1984). Review of [Annette WEINER : La richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes, traduit de l'américain par Richard Sabban et Danièle Van de Velde, Coll. Recherches Anthropologiques, Éditions du Seuil, Paris, 1983, 280 p., appendice, glossaire, biblio.] *Anthropologie et Sociétés*, 8(1), 171–172. <https://doi.org/10.7202/006190ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1984

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Annette WEINER : *La richesse des femmes ou comment l'esprit vient aux hommes*, traduit de l'américain par Richard Sabban et Danièle Van de Velde, Coll. Recherches Anthropologiques, Éditions du Seuil, Paris, 1983, 280 p., appendice, glossaire, biblio.

Cette traduction de *Women of Value, Men of Renown* (1976) suscitera l'intérêt de diverses catégories de lecteurs. D'abord, il traite d'un des « lieux sacrés » de l'anthropologie : les Iles Trobriands. Par sa densité, son apport théorique et son originalité, il prend place dans la lignée ethnographique, place dont l'auteur nous rend conscients en introduisant à la tête de chaque chapitre une citation de l'œuvre de Malinowski. Les spécialistes de l'aire culturelle de la Mélanésie seront particulièrement intéressés par l'examen de certains thèmes qui ont fait l'objet de débats théoriques depuis longtemps. Citons, entre autres, la notion de « chef suprême » (p. 63), la notion de « clan » en référence aux quatre sections exogames (les *boumila*), chacune desquelles porte un nom particulier (pp. 68-70) et la notion de « l'Immaculée Conception » selon laquelle les femmes sont capables de concevoir sans que les hommes jouent de rôle dans le processus (pp. 142-144).

Mais ce livre comprend beaucoup plus qu'une réévaluation de l'ethnographie de Malinowski. Par exemple, l'auteure accorde une importance égale à l'enquête sur les activités des femmes par rapport à celles des hommes. Ce faisant, elle ouvre des perspectives longtemps négligées, notamment celle des cérémonies mortuaires des femmes (sujet des chapitres centraux du livre), à l'occasion desquelles une quantité impressionnante de biens féminins ou *doba* sont distribués. Le terme s'applique à deux types d'objets : des jupes de fibres colorées et des bottes de bandelettes fabriquées toutes deux à partir de feuilles de bananier. Quoique les femmes soient capables de fabriquer elles-mêmes les jupes et les bottes, il leur faut cependant un homme, le mari, pour se procurer les quantités de *doba* requises qui leur permettront de se distinguer lors des cérémonies mortuaires. Les prestations d'ignames faites au mari au nom de l'épouse par ses frères (frères véritables, classificatoires ou fictifs) obligent le mari à lui fournir des biens destinés aux cérémonies.

De plus, on peut échanger des objets de consommation tels que tabac, friandises et poisson contre les deux sortes de *doba*. D'ailleurs, pour être en mesure de participer aux cérémonies, l'auteure a dû elle-même se plier à cet échange. Observons ici un détail important. L'arrivée des Européens avec leurs biens marchands a eu pour corollaire un effet inflationniste sur les cérémonies : celles-ci sont devenues plus somptueuses que dans le passé.

Les cérémonies mortuaires, telles que décrites par Weiner, mettent en lumière plusieurs aspects de la situation des femmes dans la société trobriandaise. L'auteure évoque « l'arrogance et l'aplomb » des participantes qui, sous les yeux des spectateurs et spectatrices, « s'avancent au milieu de la place pour y jeter leurs richesses » (p. 139). Évidemment, dans cette arène où la compétition féminine joue, ce n'est pas que le pouvoir des maris qui est en jeu mais aussi et surtout la richesse, la virtuosité et les talents des femmes participantes. À l'opposé des sociétés où l'on peut attribuer aux femmes le pouvoir de transmettre des qualités « polluantes », aux Iles Trobriands, seules les femmes peuvent transformer ce qui est « sale » (des vieilles bottes de feuilles) en ce qui est « propre » et beau (des jupes). Lors des cérémonies mortuaires, les femmes libèrent le veuf ou la veuve et le père du défunt de la « souillure » du deuil en enlevant les bandeaux funéraires destinés à être portés autour du cou par ces derniers et en leur offrant des jupes. De plus, poursuit l'auteure, les échanges lors de ces cérémonies ont pour effet de restituer au *dala* (groupe de parenté matrilineaire, c'est-à-dire l'ensemble des êtres « du même sang ») ce qui lui appartient, en coupant la personne décédée des relations sociales établies au cours de sa vie. À la fin du deuil, comme les lecteurs de Malinowski le savent

déjà, la *baloma* (esprit ancestral matrilineaire) quitte le corps du défunt; c'est lui qui va s'unir à la femme au moment de la conception régénérant ainsi le *dala* dans l'enfant qui va naître.

Ainsi, affirme Weiner, les femmes jouent-elles non seulement un rôle important et reconnu dans la vie sociale et économique mais elles contrôlent de plus le plan cosmique et « le temps ahistorique » (pp. 140-141). Selon les termes de la culture trobriandaise, affirme-t-elle, les femmes contrôlent la « base » de la société tandis que les hommes manipulent « la superstructure », soit les éléments d'ordre secondaire (droits aux terres, mythes d'origine, etc.) (p. 252). L'auteure a le mérite d'avoir soulevé un problème fondamental et souvent occulté dans les études transculturelles sur les femmes ainsi que dans d'autres domaines de l'anthropologie, c'est-à-dire celui de la nature du pouvoir en rejetant l'ethnocentrisme de ceux qui voudraient que seul le pouvoir séculaire soit réel (voir à ce propos Powell 1980). Cependant, en postulant une surdétermination du rôle des hommes au niveau de la politique et de « l'histoire » sur celui assumé par les femmes dans la sphère « ahistorique », l'auteure va sans doute un peu trop loin. Est-il possible, demandera-t-on, que les Trobriands établissent une démarcation aussi nette entre le « cosmique » et « l'historique » ? D'ailleurs les pouvoirs des deux domaines sont-ils répartis si clairement entre hommes et femmes ? Si, incontestablement, ce sont les femmes qui contrôlent la régénération des *dala*, des hommes aussi bien que des femmes, peuvent à travers la magie provoquer la mort (et souvent manipuler la politique).

Il nous manque de l'espace pour traiter d'autres problèmes soulevés dans ce texte riche et complexe. Il en va ainsi de la notion de l'échange sur laquelle l'auteure nous offre des passages d'une émouvante beauté (par exemple aux pages 104-105 et 234-235) dont la qualité littéraire apparaît tout aussi bien dans la traduction. Si le lecteur peut reculer à l'occasion devant la minutie et les détails de certains aspects de cet ouvrage spécialisé, il (ou elle) sera largement gratifié(e) par la qualité et la profondeur des thèmes abordés.

RÉFÉRENCES

POWELL H.A.

1980 Review of Annette Weiner : « Women of Value, Men of Renown », *American Anthropologist* 82: 700-702.

WEINER A.

1976 *Women of Value, Men of Renown*. Austin: University of Texas.

Deirdre Meintel
Département d'anthropologie sociale
Université de Cambridge